

contrer pour la digestibilité des aliments, se présentent dans les névroses. Les aliments les plus faciles à digérer font du mal à quelques personnes, qui s'accommodent très-bien des substances les plus lourdes. Il n'y a pas d'auteurs qui ne citent des cas de ce genre. Schmidtman parle d'une femme atteinte de gastralgie, qui ne digérait que du lard, et qui se guérit complètement avec ce régime. Il en résulte qu'il faut tenir compte du goût et des caprices de chaque malade :

« Δοτέον δέ τι και τῷ ἔθει, » a dit Hippocrate.

Dans tous les cas, on règlera la quantité d'après l'état de l'estomac et l'énergie de la digestibilité.

Dans les maladies aiguës du poumon, on doit se guider d'après l'acuité et le caractère de la maladie, pour la prescription du régime alimentaire. Lorsque la maladie aura un caractère de sécheresse, on doit se borner aux tisanes émoullientes, comme la mauve, la gomme, ou aux tisanes acidulées. Par ce moyen, on ramollit les tissus et on favorise l'expectoration. Le Père de la médecine, dans ces cas, employait l'hydromel ou l'oximel qui, comme il le dit, « ont la propriété d'adoucir le poumon et de favoriser l'expectoration :

« Καί γάρ πτυέλου ἀναγωγὸν ἐστὶ, και εὐπνοου τὸ ὄξυμέλι. »

Une fois l'expectoration commencée, les symptômes de la fièvre diminués, on peut commencer à alimenter le malade par des tisanes féculentes ou par des bouillons plus ou moins atténués; enfin, on doit se guider ici autant sur l'état général que sur l'état local. La nourriture, tant que l'état local durera, doit être assez restreinte, parce que l'excitation est dans un rapport direct avec la quantité d'aliments. Dans l'état chronique, lorsque la maladie tend à se terminer par l'expectoration, on augmentera progressivement les aliments, auxquels on peut joindre même le vin, pour favoriser davantage ce jugement critique.

« Καὶ ὅποσο ἀν πλείων ἢ καθαρσις γίγνεται, τοσῶ δὲ χρὴ πλέον ἐπιδιδόναι ἀχρη » κρίσεως. ¹ »

Quoique déjà le Père de la médecine eût senti l'importance de diminuer la nourriture dans les maladies du poumon, c'est à Broussais que nous devons

¹ Hip. ; Régime dans les mal. aiguës.